



ROUGE DENTS

DE PAULINE PEYRADE

MISE EN SCÈNE PIERRE CUQ

L'ÉQUIPE

TEXTE / Pauline Peyrade

MISE EN SCÈNE / Pierre Cuq

CHORÉGRAPHIE / Jérémy Tran

INTERPRÈTES / Marion Verstraeten, Aurélie Mouilhade

SCÉNOGRAPHIE / Cerise Guyon

LUMIÈRE / François Leneveu

SON / Vivien Lenon

COSTUMES / Floriane Gaudin

PRODUCTION / Compagnie Les Grandes Marées

COPRODUCTIONS / Le Rayon Vert (Saint-Valéry-en-Caux), Le Piaf (Bernay), Théâtre du Champ au Roy (Guingamp)

SOUTIENS / Le Tangram SN (Évreux), Théâtre de l'Étincelle (Rouen), Le Préau - CDN de Normandie (Vire), Ballet du Nord - CCN (Roubaix), Théâtre Paris-Villette (Paris)

Pauline Peyrade est lauréate 2017 de la bourse du Centre National du Livre pour l'écriture de Rouge dents et a reçu le soutien de La Chartreuse – CNES (Villeneuve-lez-Avignon).

Le texte est édité aux Solitaires intempestifs



LE PROJET

Le projet est né de la rencontre de Pierre Cuq et de Pauline Peyrade, l'enjeu que porte l'écriture contemporaine aujourd'hui, et l'ambition de se questionner ensemble sur l'identité et le culte de l'image.

Le projet est né de l'envie de mettre en scène une écriture contemporaine tournée vers les adolescents.

Le projet est né de l'intuition d'associer cette écriture à la danse et au mouvement et d'observer quels espaces sensibles s'en dégagent.

Le projet est né du soutien du Préau - CDN de Normandie, initiateur de ce projet qui nous a tous réunis.

Le projet est né de l'audace de proposer une expérience sensible aux spectateurs. De les convier par le verbe, le mouvement et l'image à un rite de passage : celui de la quête du corps féminin.

RÉSUMÉ

#QUÊTEDESOI



Comme beaucoup d'autres, Gwladys est une cible marketing sans cesse sollicitée, provoquée, l'air de rien déconsidérée par les publicitaires. Elle cède volontiers aux pulsions mimétiques et narcissiques. Elle fait et se fait défaire par les modes et les marques. Elle est habitée d'urgences contraires, exister, disparaître, faire feu de tout bois pour trouver une identité à affirmer, vite, se figer le plus fort possible, vite, avoir les moyens du monde. Mais quand la pression devient insupportable, sa part d'immaîtrisable, sauvage, libre encore, peut-être, prend le dessus. Face à la violence des marchands de complexes, une seule réponse : mordre.

L'ÉCRITURE

#ROUGEDENTS

Le texte de *Rouge dents* est un monologue à deux voix, à deux corps, pour une danseuse et une comédienne. Il déploie un bras de fer intime, un tiraillement intérieur entre l'envie de se fondre dans le moule de la jeune et jolie fille et la nécessité de plus en plus pressante de s'en libérer. Gwladys est dans sa chambre, face à son miroir, à la fin d'une journée éprouvante. Elle a porté à l'école ses toutes nouvelles baskets rouge vif, qu'elle n'assume pas tout à fait, qui ne lui vont pas tout à fait, et a essuyé regards en coin et moqueries pendant les cours et les récréations. Elle est triste, elle est en colère, elle cherche en elle une issue de secours. Que faire ? Se mettre à la hauteur de ce rouge, se fondre avec lui pour écraser les moqueuses, ou bien est-ce le moment de tout envoyer au vent et d'inventer autre chose, un autre destin, pour elle-même ?

Le texte emprunte à l'univers des contes de fées (on croise *Les Souliers Rouges*, *Le Petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon*) et aux codes de la mode et des nouvelles icônes qui triomphent sur les réseaux sociaux ou dans les émissions de télé-réalité, celles qu'on appelle les « it girls » ou les « influenceuses », pour tenter de démonter les mécanismes à l'œuvre dans cette grande opération séduction dans laquelle les multinationales se sont lancées afin d'exploiter le plus possible les failles de leurs cibles adolescentes. Il fait jour sur les discours auxquels les jeunes, et plus particulièrement les jeunes filles, sont confrontés quotidiennement et qui tendent à faire loi sur leur corps et sur leur schéma de consommation

pour tenter d'en révéler la violence et la perversité. L'imagination du personnage a totalement ingéré, digéré ces voix aliénantes, totalisantes, qui résonnent dans sa tête sans cesse et sans pitié. Mais peu à peu, une autre voie s'ouvre, celle d'une lutte mal articulée encore mais indéniablement puissante, pour la construction d'un soi propre.

Conte sur papier glacé, *Rouge dents* s'attaque aux processus d'instrumentalisation et de réification des corps et des identités féminines. L'héroïne rejette avec violence les modèles auxquels elle croyait jusque-là, ceux de la Femme-Produit, pour se tourner vers la Femme Sauvage. Elle part à la rencontre de ses désirs, de ses révoltes, et renforce son instinct de résistance aux normes, sa nécessité d'émancipation face aux rôles-camisoles et aux mentalités-carcans dans lesquels est enfermé le féminin contemporain.



LA MISE EN SCÈNE

#PLONGÉEDANSUNCRÂNE



Conte moderne et pop, mêlant la danse et le théâtre, *Rouge dents* est une lutte, un tiraillement entre le besoin vital de faire comme tout le monde et l'envie irréprensible d'être soi-même. À travers le parcours initiatique de Gwladys, jeune adolescente en proie aux schémas du féminin contemporain, c'est une expérience sensible qui est proposée aux spectateurs. L'expérience par le corps, le verbe et l'image de la quête du corps féminin.

Créer des spectacles qui rencontrent la jeunesse donne une responsabilité particulière. C'est toute une vision du monde qui se trouve ainsi présentée pour la première fois à ce nouveau public. Comment s'adresser aux adolescents ? Quels spectacles proposer à la jeunesse ? Avec quels mots, avec quels langages scéniques leur parler ? Quelles représentations de notre monde voulons-nous leur transmettre ? Ces questions

sont d'autant plus urgentes que nos sociétés changent profondément. Créer « pour les jeunes », c'est réfléchir aux valeurs de demain : quel monde allons-nous construire pour eux et avec eux ? Pour donner sens au futur, le spectacle vivant doit participer à l'invention des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, de la culture classique et de la culture numérique.

Pour parler à ces adolescents qu'il rencontre régulièrement dans ses ateliers, Pierre Cuq a fait appel à Pauline Peyrade. Son écriture résonne, interpelle, nous frappe au cœur. Pas de détour, pas de peur, les sujets les plus complexes peuvent être abordés car ils le sont toujours par une grande intelligence et une écriture en creux. Il ne s'agit pas d'aborder notre problématique de manière frontale mais par les moyens détournés de la fiction et du conte, d'amener ces jeunes spectateurs à prendre conscience par eux-même de sujets de société. Une fiction directement reconnaissable pour ces adolescents, proche d'un quotidien vécu.

Pensé comme un « monologue augmenté », le spectacle dépeint le combat de cette jeune fille avec elle-même. Deux interprètes se font face au plateau : Solenn Denis, autrice et comédienne, qui incarne le côté « femme produit » de cette ado, fidèle aux carcans du féminin marketé d'aujourd'hui et Aurélie Mouilhade, danseuse et comédienne qui incarne la part « femme sauvage » plus proche de ses instincts, de ses envies, de sa liberté. Traitant de la confiance et de l'image de soi (si capital à l'adolescence), s'instaure un combat entre les mots et le corps au plateau, jouant sur le miroir et le double.

La mise en scène propose une scénographie divisée en deux espaces. Au centre figure un carré : le lieu de la fragilité, du doute, de l'intimité surexposée. L'autour est le lieu des certitudes, du jugement, des injonctions dans lequel le schéma féminin est enfermé par des publicitaires depuis des siècles et duquel il faut chercher à s'extirper.

Dans cette opposition entre ce que veut le corps et ce que les mots disent, plusieurs images de femmes se feront face : du pur produit marketing à la femme animale, en passant par la mère, l'icône ou la marraine la bonne fée, notre héroïne tente de briser ses chaînes. *Rouge dents* propose ainsi un théâtre vivant, qui joue par clins d'œil avec les codes de la mode et de la culture « mainstream » mais où la parole est brute, et éveille mentalement et physiquement le spectateur, lui ouvre la possibilité d'un ailleurs.

Rouge dents pose cette question fondamentale du libre arbitre et cherche à confronter le culte de l'image à la quête de soi, à scruter le besoin de s'éprouver soi-même, de se chercher, et de renouer avec sa propre sauvagerie. Puis-je me construire dans les schémas stéréotypés que d'autres me proposent ou dois-je couper à travers champ et me frayer mon propre chemin à travers la forêt ?

LE CORPS EN LUTTE

#FEMMEPRODUIT/FEMMESAUVAGE



Parce qu'il est question d'image, du corps ultra féminisé ou plus sauvage, la danse s'est tout de suite imposée dans le projet. Sa présence répond d'abord à la forme de l'écriture dramatique de Pauline Peyrade qui, en écrivant un dialogue entre une danseuse et une actrice, offre cet espace pour la danse. Ensuite parce que l'écriture elle-même évoque le corps – poings, dents, jambes, cheveux, pieds – celui d'une adolescente qui découvre le sien, qui doit faire avec. Mais aussi et surtout parce que le mouvement s'impose de lui-même dans la trajectoire de cette jeune femme : il est le reflet d'un corps qui change, se contraint, se domestique puis se révolte, s'hérise, s'animalise. Autrement dit, la danse offre cet espace de l'imaginaire et la suggestion. C'est ce qui traduira au plateau cet élan vital, cette révolte intérieure.

Pour cela, nous envisagerons des parties essentiellement chorégraphiques qui joueront sur ce glissement entre un corps réel et le fantasme d'un corps sublimé. Il s'agira d'utiliser la variété du vocabulaire de la danse du clubbing au hip/hop

en passant par le krump (plus guerrier) et de puiser dans cet imaginaire collectif de la Pop culture et des clips vidéos pour toucher de plus près ce que l'écriture ne peut exprimer.

Deux inspirations me semblent importantes pour aborder cette création : *Rosas danst Rosas* de la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaecker et les chorégraphies plus hip/hop de la chanteuse pop Beyoncé. Dans *Rosas* la véhémence expressive des mouvements est contredite par la trivialité de petits gestes quotidiens. Quatre danseuses « se dansent elles-mêmes » et nous offrent une vision de révolte sur le féminin. Chez Beyoncé, le féminisme est revendiqué par une danse plus guerrière issue du krump et du hip/hop, un « girl power » qui se trouve être bien souvent le produit d'une stratégie commerciale. La femme est alors puissante, riche, mais finalement ramenée à un objet de désir. Nous voulons mettre en confrontation ces images pour tenter d'en saisir le vertige.





LES GRANDES MARÉES

#CRÉERENSEMBLE

Les Grandes Marées est une compagnie théâtrale créée en 2017, basée à Vire en Normandie et dirigée par Pierre Cuq. Son projet s'oriente sur 3 axes :

L'écriture contemporaine (commandes passées à des auteurs ou textes inédits)

La création à destination des publics adolescents (collèges et lycées)

L'éducation artistique et culturelle (en milieu scolaire, associatif, ou amateur)

Depuis 2010, Pierre Cuq a mis en scène *Le(s) Joueur(s)* d'après Nikolai Gogol et Alexandre Pouchkine, *L'Enfant Froid* de Marius von Mayenburg (co-mis en scène avec Sophie Engel), *K, solo* d'après les rêves de Franz Kafka.

En juin 2019 il crée *Villa Dolorosa*, de l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 / Seine. La pièce est présentée pour la première fois en France. Avec *Villa Dolorosa* la compagnie se tourne vers la comédie et les thèmes universels de la famille et du rapport au monde. Le spectacle est Lauréat 2019 du Prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène 2019 (tournée Théâtre 13 / Seine, Théâtre Victor Hugo, Bagneux ; MTD - Épinay sur Seine, Mousson d'été édition 2020, Théâtre des Clochards Célestes, Lyon...)

En 2020/2021 Pierre Cuq mettra en scène *Seuil*, forme en salle de classe à destination des collèges/lycées, commande d'écriture faite à l'autrice Marilyn Mattei (production et écriture en cours). *Seuil* traite de la virilité et de la construction du masculin par la violence à travers les rites de passage entre hommes.

En 2021/2022 Pierre Cuq mettra en scène *Rouge dents*, commande d'écriture faite à l'autrice Pauline Peyrade (lauréate de la bourse CNL pour Rouge dents, éditée aux Solitaires Intempestifs) mêlant danse et théâtre dont une maquette a été présentée au CDN - de Vire et au Théâtre Paris-Villette en mai 2019 (production en cours).

CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE / Pierre Cuq
cieslesgrandemarees@gmail.com / 06.82.47.80.98

PRODUCTION - ADMINISTRATION / Lucile Carré
adm.cielesgrandesmarees@gmail.com / 06.76.56.29.12

DIFFUSION / Jean-Luc Weinich - Bureau Rustine
bureaurustine@gmail.com / 06.77.30.84.23